

20 ANS!

SPRING AFTER ALL

ART&FICTION – PROGRAMME DÉCONFINÉ – JANVIER-MARS 2020



— En mars, avril et mai, l'équipe travaille en ligne: de haut en bas et de g. à d.:
Véronique Pittori, Stéphanie Lugon, Christian Pellet / Stéphane Fretz, Dorothée Thébert, Marie Pittet / Alexandre Grandjean, Véronique Pittori, Stéphane Fretz / Pascal Cottin, Marie Pittet, Christian Pellet

Spring after all, oui, après tout le printemps est là, il est superbe, avec tout ce qui fleurit à l'abri des foules d'habitude gesticulantes. Et avons publié ces derniers mois six livres indispensables !

Nous n'allons pas les laisser sombrer dans l'indifférence de lecteurs masqués et confus ou dans l'oubli des librairies longtemps forcées de garder leurs portes closes. Découvrez ces ouvrages dans les pages qui suivent, faites connaissance avec leurs valeureux auteurs, lisez ce que la presse enthousiaste en dit, et laissez-vous séduire en vous les procurant chez votre libraire, qui rouvre enfin ses portes, ou en les commandant sur notre site.

L'ITALIE VOUS MANQUE ?

Philippe Fretz vous dévoile sa monumentale mise en peinture de la *Divine comédie* de Dante et Andrea Inglese explore l'énigme de l'amour – surtout de sa fin – à la lumière d'un fameux tableau de la Renaissance florentine.

Redécouvrez le regretté Jean Otth, si précurseur, qui voulait par son art « se protéger des virus du réel ». Suivez Tami Ishino dans ses observations minutieuses et ludiques de ce qui nous entoure (une piste en ces temps de champ d'action limité).

Osez Flynn Maria Bergmann et Liliana Gassiot dans un road trip brodé d'entrailles – amours tranchantes et corona d'épines.

Enfin, explorez les archives du collectif genevois Ecart, tout simplement le plus beau livre du monde !

LE PROGRAMME

JANVIER

01 *Philippe Fretz*
DIVINE CHROMATIE

02 *F. M. Bergmann et L. Gassiot*
AMOR FATI

03 *Karine Tissot (éd.)*
TAMI ICHINO. ONDES

MARS

04 *Jean Otth*
ÉCHEC ET SCOTOME

05 *Andrea Inglese*
MES ADIEUX À ANDROMÈDE

06 *Elisabeth Jobin, Yvan Castagné (éds)*
ALMANACH ECART



2020



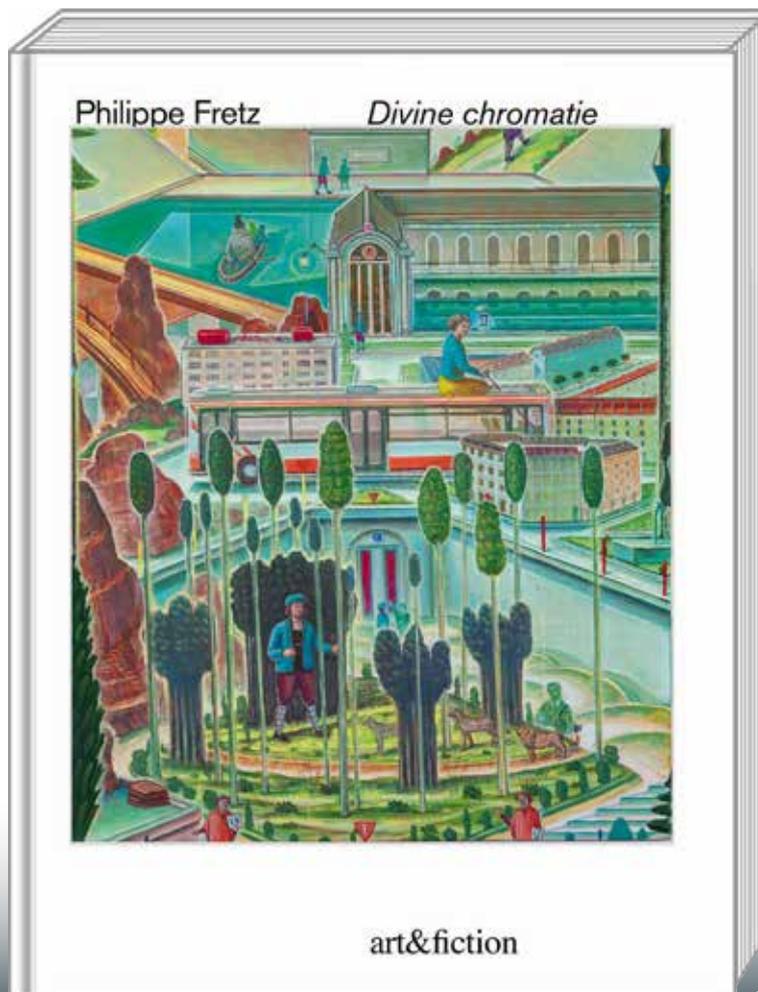
Philippe Fretz

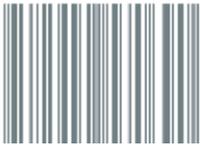
Divine chromatie. cf. *La divine comédie* de Dante Alighieri

TEXTES DE FABRICE HADJADJ, DIDIER OTTAVIANI ET STÉPHANIE LUGON

Divine Chromatie est un livre d'art où se déploient une centaine de reproductions basées sur un travail de peintures monumentales de Philippe Fretz. Ces peintures forment une œuvre géante de 3,60 × 11 mètres réinterprétant de manière contemporaine les trois volets de *La divine comédie* de Dante: L'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis.

Accompagné d'un texte de Fabrice Hadjadj, philosophe et écrivain français, ainsi que d'une introduction de Didier Ottaviani, spécialiste de la pensée du Moyen-Âge, ce livre permet au lecteur d'aborder *La divine comédie* avec un regard neuf et profond.





FORMAT 22.5 x 29.3 cm., 164 pages
ISBN 978-2-940570-69-0
CHF 42 / EURO 38

—
TEXTES de Fabrice Hadjadj, Didier Ottaviani
et Stéphanie Lugon

—
GENRE monographie, peinture
SUJETS ABORDÉS Dante, La divine comédie,
lumière

Guide visuel et contemporain de la Divine Comédie

UN LIVRE QUI ILLUSTRE, DANS TOUTE SA
GRANDEUR, LA RENCONTRE ENTRE UN
PEINTRE ET UN POÈTE.

— — — Philippe Fretz, né le 9 octobre 1969 à Genève, obtient son diplôme à l'École supérieure d'arts visuels de Genève en 1992. Il bénéficie de trois Bourses Kiefer-Habitzel entre 1996 et 1999, période pendant laquelle il vit et travaille à Marseille.

Il fait un séjour de deux ans aux États-Unis, où il peint et enseigne à la Waring School de Boston. Il est lauréat de la Bourse Alice Bailly en 2002. Il obtient une bourse du Aargauer Kuratorium en 2014 et en 2017. — — —





ECHO MAGAZINE 27/11/2019 THIBAUT KAESER

ART CONTEMPORAIN

Philippe Fretz revisite La Divine Comédie

L'artiste suisse Philippe Fretz réinterprète de façon contemporaine le texte monumental de Dante. Une grande fresque exposée temporairement à Genève, mais dont la lecture peut se poursuivre dans un ouvrage éclairant.



ment scrupuleux, Philippe Fretz y insuffle de la vie. Il lui donne les formes rigoureusement pensées d'une vaste fresque en trois fois neuf tableaux. Le swing du golfeur, avec les trous d'un parcours sur un gazon vert, évoque les neuf cercles de l'enfer. Dans le premier cercle du purgatoire, où peinent les orgueilleux, de pauvres accablés de narcissisme portent dos le fardeau de leur iPhone. Et même une trottelette. Quoi en

LABYRINTHE SYMBOLIQUE
Divine chromatie est riche en boîtes, car elle s'appuie sur un qui en est truffé. Fidélité à l'esquissé, aux tréfonds. La lettre s'anime de liberté picturale. On rit parfois, on s'étonne, on est mé, happé par une œuvre qui labyrinthe dans la mémoire du tianisme, de l'Europe, de l'art se réapproprie tout cela. On paradis, au juste? Ici et maint. Mais oui!

Divine chromatie a un faux axveté. Elle a aussi un lointain co ge avec les muralistes nord- et

américains. Sa crage figuratif plus qu'une sur ce: il est un épa sement puisqu' ge ses racines les sources sy

Duccio et du Trecento. «Nou mes des nains sur des épaules géants», disait Bernard de Cl au 12^e siècle. Beaucoup de cré ne dépassent pas le stade du na Philippe Fretz, certainement par les leçons de siècles d'hist l'art, s'est pour sa part hissé an milité sur les époules de Dante. parvenu. Ce n'est pas donné à monde. ■ Thibaut

Qu'est-ce que le patrimoine? Un mot poussiéreux? Un prétexte à colloques universitaires? Un concept amidonné au chevet duquel la mémoire et l'histoire se chamaillent comme deux muses folles à force d'être sollicitées à tort et à travers? Ou une réalité stimulante, vivifiante, basée sur des œuvres reçues en héritage? C'est la troisième option qu'a choisie Philippe Fretz, un artiste suisse né en 1969 qui a travaillé du côté de Marseille et de Boston avant de s'installer avec femme et enfants au bout du lac Léman. Un créateur qui ne cache pas sa foi tout en évoluant dans le monde de l'art contemporain. Un artiste figuratif qui tient à entretenir un dialogue conséquent avec l'histoire de



la peinture, devant laquelle on le sent infiniment respectueux.

FAIRE REVIVRE DANTE

C'est ce qu'il fait avec sa Divine chromatie. Elle est sa manière monumentale de revisiter un patrimoine immense: La Divine Comédie de Dante Alighieri et ses hendécasyllabes florentins qui font traverser l'enfer, le purgatoire et le paradis. Sa fresque est haute de 3,60 mètres pour 11 mètres de long. Elle lui a pris cinq ans dans la solitude de son atelier de l'usine Kugler. Elle est exposée jusqu'au 7 décembre à Halle Nord, au cœur de Genève.

Elle fait aussi l'objet d'un beau livre, prolongement idéal d'une telle découverte. Avec des textes du philo-

sophe Fabrice Hadjadj, bien connu des lecteurs de l'Echo, de l'historienne de l'art Stéphanie Lugon et de Didier Ottaviani, spécialiste de la pensée médiévale – auteur notamment de La philosophie de la lumière chez Dante –, on a suffisamment d'éléments pour poursuivre notre déambulation dans la création de Philippe Fretz.

Entre verdeurs pop et acidités primitives, synthèse additive et soustractive, Divine chromatie joue avec les couleurs en retraçant les étapes du voyage spirituel de Dante guidé par le poète antique Virgile. Elle lie des références sûres et une originalité certaine. Des bouts de quartiers de Genève s'y observent: ici le Bâtiment des forces motrices, là la grande synagogue, là encore la caserne des Vernets et le pont Wildorf. Pourquoi pas? Oui, pourquoi pas? Philippe Fretz ne

souhaitait pas refaire La Divine Comédie comme Gustave Moreau l'a imprimée dans notre inconscient trop facilement tétanisé par les ténèbres de la géhenne, les tourments des damnés, une imagerie poétique de noirceurs gothiques, legs d'un 19^e siècle romantique.

VASTE FRESQUE

Philippe Fretz revisite La Divine Comédie à la façon des artistes de jadis qui intégraient dans leurs toiles des visages et des éléments de leur environnement proche. On pense à lui comme à un primitif italien catapulté dans le 21^e siècle. Mais il le fait avec un regard contemporain, comprimant spatialité et temporalité.

La géographie de Genève y est inscrite. Et des éléments de la vie de l'artiste. Ses amis musiciens, une guitare, un djembé. Le visage de son épouse

devenue celui de Béatrice, la bien-aimée fantasmée par Dante. Les contributeurs de son livre sont identifiables: n'est-ce pas Fabrice Hadjadj en saint Thomas d'Aquin? Il y a aussi ce petit chalet qui évoque l'enfance de Philippe Fretz à Villars, dans la communauté de L'Abri, fondée en 1955 par Francis et Edith Schaeffer pour y faire vivre un christianisme du dialogue et de la rencontre – une expérience fondatrice qui a profondément façonné la foi de l'artiste.

Il y a dans Divine chromatie une fidélité au texte de Dante, à ce chef-d'œuvre de la littérature universelle, mais une fidélité qui n'est point un garde-à-vous. Le patrimoine est affaire de durabilité et de transmission, pas de pétrification. D'un regard discrète-

Cette œuvre riche en symboles s'appuie sur un texte qui en est truffé.

TRIBUNE DE GENÈVE 21/11/2019

En superposant à la dimension symbolique de la progression du poète des éléments de sa propre existence, le créateur de cette «Divine chromatie» libère l'imaginaire de l'observateur, lequel peut à son tour trouver ses échos intimes dans ce somptueux geste pictural.

IRÈNE LANGUIN

LE TEMPS 22/11/2019

On voudrait utiliser les mots « faramineux », « colossal », « fou », « titanesque » ; mais tout ce qui pourrait servir à qualifier le projet pictural de Philippe Fretz semble en deçà de la vérité. Le peintre genevois expose sa Divine Chromatie, une fresque géante d'une beauté et d'une profondeur inouïes

MATTHIEU MÉGEVAND

LE COURRIER 06/12/2019 SAMUEL SCHELLENBERG

24 leMAG DER WEEK-END

LE COURRIER VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019

DIVINE IMMERSION

PHILIPPE FRETZ Dans une œuvre picturale ambitieuse, le plasticien se confronte à la Divine comédie de Dante.

SAMUEL SCHELLENBERG

Nord, hier et maintenant. Avec une représentation anticipée du vernissage du 14 novembre dernier.

La fameuse Béatrice de Dante, femme centrale du texte en vers de onze syllabes (hendécasyllabe), a les traits de l'épouse du poète, Siphonie – mais vivante-quant à elle, alors que la Florence était déjà partie dans l'au-delà à l'écriture du poème. Et les deux enfants du couple, Adèle et Zacharie, apparaissent avec vélo et trousse.

Merci Madame Mercanton «J'ai mis en avant les passages qui m'ont tant particulièrement touchés. Si certaines images n'ont pas d'équivalence, toutes ont par contre une légende, comme ce bus des TPG qui répond en symétrie à un atterrage tiré par un dragon ailé ou des musiciens qui se font écho (Philippe Fretz est lui-même saxophoniste et joue dans un groupe d'alto-rock).

Celui qui a grandi à Chênevins, dans les Préalpes vaudoises, raconte que ses parents l'emmenaient souvent au musée, avec son frère Stéphane et sa sœur Joëlle. «A la maison, nous avions entassés d'énormes piles de livres sur mon père, désormais à la retraite, était tapissier-décorateur. A l'école, sa prof de primaire, Madame Mercanton, finissait à copier en les dessinant des cartes postales qu'elle conservait en classe. Un instant pour la reproduction du réel qu'il poursuivra à Genève, où il étudie dans l'atelier de la Haute Ecole d'art et de design, entre 1988 et 1992.

Il a fréquenté la peinture, au contraire de la plupart de ses camarades qui bifurquent vers les nouveaux médias. «Je me sentais comme un enfant qui continue à peindre alors que les adultes sont passés à autre chose, s'amuse Philippe Fretz. Parmi ses figures tutélaires, il mentionne Balhaus.



À découvrir à Halle Nord, Divine chromatie propose un regard neuf et contemporain sur le poème de Dante. JEAN-PIERRE DE SAUSSURE

«ont les nouvelles belles suscitant autant d'impudence qu'un album rock; mais aussi le peintre français Gérard Garouste, qui avait d'ailleurs réalisé un cycle sur Dante.

Après son mariage, le couple Fretz descend quatre ans à Marseille, avant d'embarquer pour le Massachusetts, dès 1998. En 2000, le retour à Genève est d'abord un peu difficile, car le réseau de connaissances s'est effrit. En puis, côté peinture, il est vrai que le geste figuratif est plutôt minoritaire dans la ville de John M Armleder. Pas découragé, Philippe Fretz développe un style réaliste, aux racines surtout américaines – les rochers – que renouveau et modernes. Il s'intéresse à une expérience de physique sur la luminosité établie par Thomas Young: ausculte dans ses moindres détails l'œuvre Kugler, à la jonction, où il a ses ateliers: propose des flashs d'épisodes bibliques; ou explore la réalité circulaire du Finnegans Wake de James Joyce, autre chef-d'œuvre complexe s'il en est.

«Dante avait le sens du mystère et du fantastique»

«J'ai toujours eu envie de développer un langage qui parle à tout le monde. On me reproche parfois de faire un art intelo, comportant trop de références, mais je suis convaincu qu'on peut traverser ces espaces picturaux avec son propre imaginaire.» En tout cas, le pu-

ble qui vient à Halle Nord est des plus variés: «Tout à l'heure, il y a aussi une classe de primaire et plus tard des pensionnaires d'un EMS. C'est vraiment une exposition à voir de 7 à 77 ans (2019).» Que les plus jeunes visent à hauteur de Lucide – un diable poète avec signonette à l'air et langue bien pendue, présent en deux parties dans la partie basse du tableau.

Enseignant d'art, Philippe Fretz donne chaque année un cours de «peinture narrative» au Gordon College d'Orvieto, dans les jolies collines de l'Umbrie, durant un mois. C'est là qu'il s'est confronté pour le premier fois à Dante – le drapeau arbore par exemple son portrait dans un médaillon. L'écrite se sent tout de suite proche du poète, notamment dans sa maîtrise de faire cohabiter foi et raison. «Il avait le sens du mystère et du fantastique, tout en étant un scientifique et un esprit critique. Pour moi, la foi doit rester un outil de recherche sur l'humanité, d'ouverture sur le cosmos. Il vaigi de poser des questions spirituelles sans se mettre sous la coupe d'un pouvoir.»

L'antécédent Pinketz

Aux traits épurés et tons sobres, l'œuvre de Philippe Fretz évoque la retenue protestante d'origine que l'expérience catholique. Ce qui n'est pas forcément incompatible avec Dante, signale l'artiste, «un personnage extrêmement pertinent dans sa critique de l'Italie, avec des préfigurations de la Réforme». Ainsi le poète n'a-t-il pas hésité à proposer d'audacieux recouvrements, dans sa Di-

vine comédie, «par exemple en plaçant un papo en enfer et des prostituées au paradis».

Pour l'ouvrage Divine chromatie, paru en octobre, Philippe Fretz a collaboré étroitement avec Stéphane, son frère aîné directeur des éditions Insummatos art&fiction. Une complicité éditoriale qu'ils pratiquent régulièrement; et qui remonte aux années au festival d'été de leur adolescence, construction de Pink Floyd – groupe préféré de Philippe – et de Genesis, dont Stéphane était fan. A Halle Nord, avec un pointeur laser, le frère cadet signale le double hommage à Pinketz (discrètement inséré dans Divine Chromatie: Dante qui porte le t-shirt de Dark Side of the Moon (Pink Floyd) et Béatrice affublé de celui de Norway Ohne (Genesis).

On évoque encore l'avenir (mais en se limitant aux perspectives terrestres). Art&fiction, le plasticien avec hésiter entre continuer sur la même voie ou faire quelque chose de nouveau plus simple, comme des portraits sur fond blanc. Si la première option l'emporte – c'est notre préférence –, ce sera sans doute autour d'un livre de Georges Perec, «par exemple La Vie mode d'emploi». Un roman 100% Fretz-compatible puisqu'il regorge de nombres et autres contraintes, cette fois pour raconter un immeuble et ses deux mille protagonistes. Le Divin abré?

Halle Nord, 1 place de l'Is, Genève, jusqu'au 7 décembre. 166-588, www.halle-nord.ch
Philippe Fretz, Divine chromatie, Ed. art&fiction, 2019, 176 pp.



27



Ci-contre: La Divine chromatie de Philippe Fretz (ci-dessus) est autant un hommage délecté à La Divine Comédie qu'une réappropriation inspirée de l'œuvre de Dante.



Philippe Fretz, Divine chromatie. Avec des textes de Fabrice Hadjil, Didier Orziac et Stéphane Logez. Exposition à Halle Nord, 1 place de l'Is, Genève. Mardi samedi: 14h-18h. Jusqu'au 7 décembre.



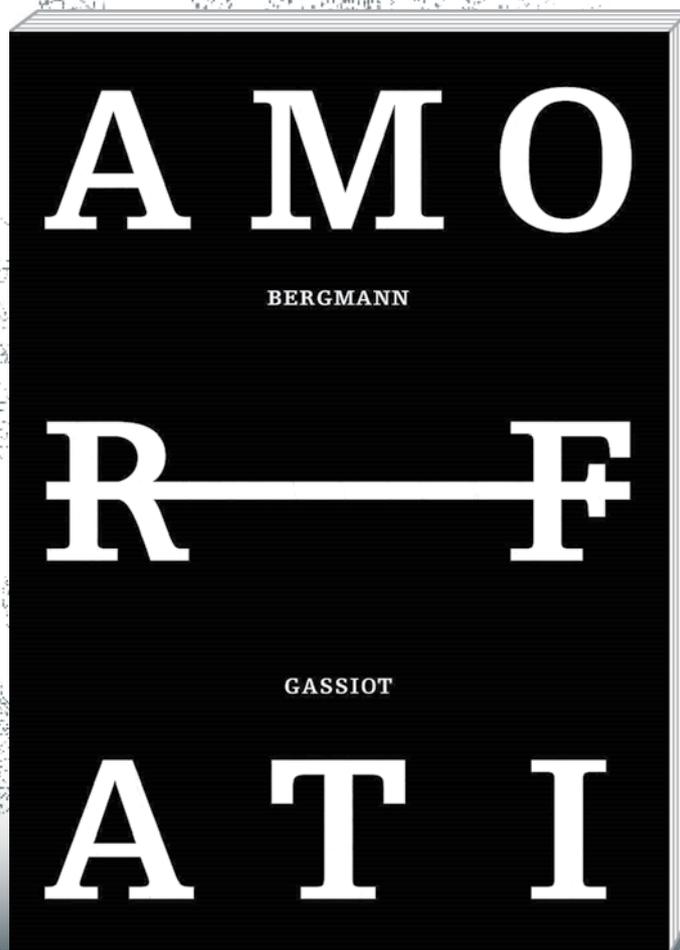
Flynn Maria Bergmann & Liliana Gassiot

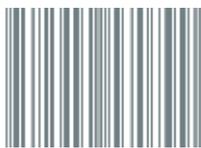
Amor fati

Un film noir brodé de fil rouge. Première scène, un orage se prépare. Des uppercuts galopent au-dessus d'un parking. Le décor est posé. La descente aux enfers peut commencer. Fil blanc, sutures spectrales gravitant autour d'une blessure. Longue comme une route. Ronde comme un cirque. Profonde comme la nuit. Tous les parents sont des monstres, des assassins. Cavale. Radio. Hallucinations. Flashback. Deux adolescents. Blade paumé et énervé, Stella libre et incandescente. Fil d'or, paillettes qui dansent. Dix couteaux s'envolent dans l'espace. Les uns après

les autres. Stella disparaît. Réapparaît. Disparaît. Le temps s'accélère. Un poids lourd passe en trombe en klaxonnant.

Quatrième opus de la collection So/So, *Amor Fati* réunit le poète Flynn Maria Bergmann et la plasticienne Liliana Gassiot. Ces deux-là se devaient de faire un livre ensemble. Il écrit avec ses couilles. Poing. Elle brode avec ses entrailles. Point zigzag. Texte, textile. Obsession. Film, fil. Contrepoint. Broder, c'est dissimuler un secret. Orthographier, c'est s'exiler loin d'Eros. Oublier, c'est renier Dieu. Coudre, c'est hurler en silence.





FORMAT 21 x 29 cm, 96 pages
ISBN 978-2-940570-79-9
CHF 32 / EURO 25

—
GENRE beau livre, récit, poésie
SUJETS ABORDÉS confession, road trip

Ces deux-là se devaient de faire un livre ensemble. Il écrit avec ses couilles. Poing. Elle brode avec ses entrailles. Point zigzag.

UN ROAD TRIP À FLEUR DE PEAU

— — —
Liliana Gassiot, née en 1959 en Roumanie, vit et travaille à Blonay. Elle a publié en 2013 *Suture* chez art&fiction, ouvrage dans lequel elle se saisit du fil du récit et de celui du chirurgien et fait de leurs deux opérations une seule: le livre ouvre la plaie et la plaie ouvre le livre.
— — —



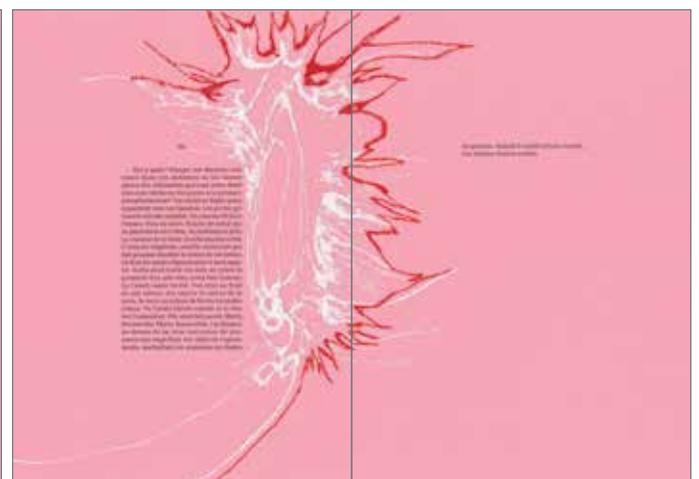
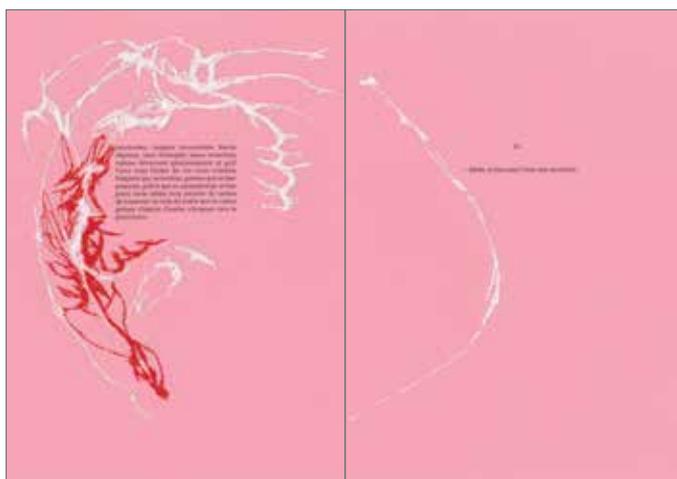
© Standard Deluxe

— — —
Flynn Maria Bergmann, né en 1969, vit et travaille à Lausanne. Comme un cowboy de roman, il semble sculpté au cran d'arrêt.

Cette lame avec laquelle on passe et repasse encore pour être bien sûr que ce qu'il reste de chair épouse l'os. Un antihéros, de ceux qu'on campe dans nos rêves ordinaires, une fois le bouquin dévoré dans la sueur. Of course, on soupçonne qu'il en a bavé. Un peu. Mais on l'envie, parfois. On envie cette soif d'absolu, cette poitrine pleine de vide et cette sensibilité à fleur d'encre. Flynn Maria Bergmann est également l'auteur de *Fiasco FM* (art&fiction 2013) et de *FlynnZine #1* (2019).



© Mathilda Olmi pour T Magazine





LE TEMPS 30/11/2019

ISABELLE RÜF

JEUX D'ARTISTE CIRQUE

► *Amor fati*, dit Nietzsche, c'est le fait d'accepter son destin. Le lanceur de couteaux n'est pas du tout prêt à se plier à ce que la vie lui préparait. Le voilà sur les routes puis sous le chapiteau d'un cirque, en quête d'une étoile filante, sa Stella. Cette histoire de révolte et de rédemption à la Rimbaud scintille sous la plume de Flynn Maria Bergmann sur de grandes pages roses. Autour des mots, les broderies rouges et blanches de Liliana Gassiot font danser des dragons, des nuages et des oriflammes. = I. R.

AMOR FATI

Auteurs | Flynn Maria Bergmann & Liliana Gassiot
Titre | Amor fati
Editeur | art&fiction
Pages | 96

LA LIBERTÉ 14/12/2019

Sur le fil du rasoir **THIERRY RABOUD**

Livre d'artiste ► Un texte sur papier rose rehaussé de broderies. Pourtant! «L'orage se prépare», et dès l'entame on comprend que la couverture de ce remarquable ouvrage est d'un même noir brillant que l'imaginaire déployé en tragédie par le poète lausannois Flynn Maria Bergmann. Un récit tendu et fragmentaire, de cavale sauvage et de paillettes, dans lequel un lanceur de couteau embrigadé dans un cirque finit par trancher entre la mort

et l'amour. C'est écrit comme on balafre, entre hallucination et brutalité, folie et jubilation. Une atmosphère bitumineuse suturée par la plasticienne Liliana Gassiot: son fil rouge et blanc, sensuel ou sanglant, électrique ou elliptique, est cousu à même ces grandes pages pour mieux en nouer les bribes poétiques dans un bouquet au parfum âcre de nuit ardente. Puissant. ► TR

**AMOR
R—F
ATI**

► Flynn Maria Bergmann et Liliana Gassiot, *Amor Fati*, Ed. Art & Fiction, 96 pp.

VICEVERSA LITTÉRATURE 28/01/2020

Il fait défiler dans l'arène freaks et animaux: un maharaja promenant un gang de crocodiles, un homme tatoué de la tête aux pieds jonglant avec des pastèques, des lapins blancs coiffés de turbans et trois colosses blonds. Libre et flamboyante autant que les saltimbanques, danseuses de corde et écuyères des romans fin-de-siècle...

ANNE-LISE DELACRÉTAZ

T-MAGAZINE MARS 2020

CULTURE

« CHEZ FLYNN MARIA BERGMANN, À LA LUMIÈRE DES MOTS »

ÉLISABETH STOUDMANN

84 T-MAGAZINE

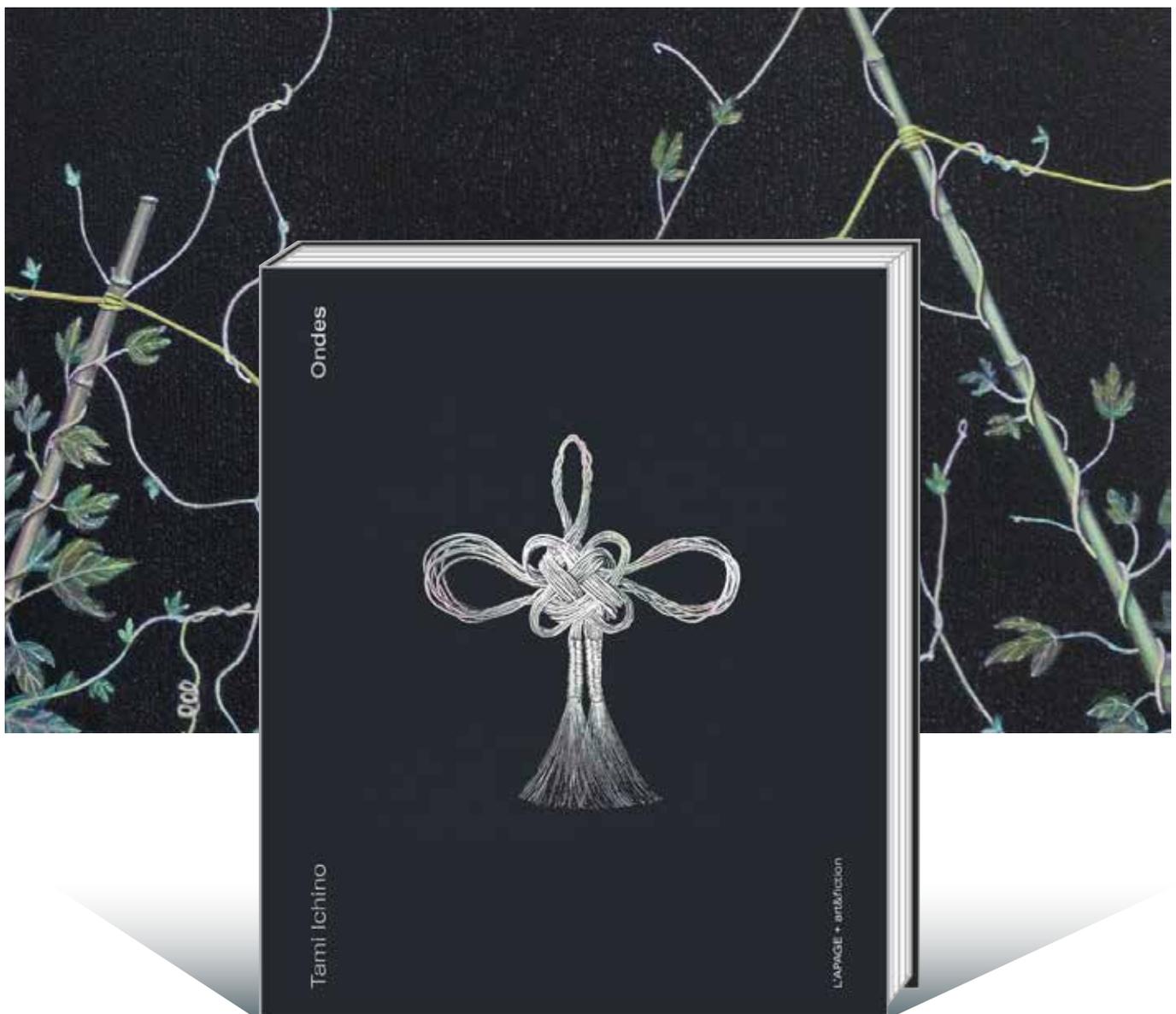


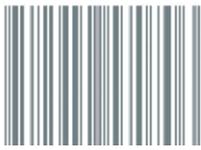
Karine Tissot (éd.)

Tami Ichino. Ondes

Tami Ichino est une artiste japonaise venue très tôt faire ses études d'art en France. Vivant à Genève depuis de nombreuses années, elle développe un travail de peinture aux apparences simples, sereines, et à l'équilibre très étudié, et révèle ainsi différentes facettes du monde. Elle donne à ses tableaux une portée métaphorique et en fait les témoins d'une réalité invisible.

D'un format généreux, richement illustré, rendant compte exclusivement de la production en peinture des dix dernières années de Tami Ichino, la publication, trilingue (français/anglais/japonais), s'organise autour de trois textes, croisements de regards de différentes provenances autour de l'univers singulier de Tami Ichino.





FORMAT 23 x 26 cm., 160 pages
ISBN 978-2-940570-70-6
CHF 38 / EURO 32

—
TEXTES de Textes de Michele Robecchi,
Yoko Nose et Karine Tissot

—
CO-ÉDITION L'Apage

—
GENRE monographie

SUJETS ABORDÉS Tami Ichino, première monographie rétrospective, Japon, peinture

*Ses jeux d'images créent
des métaphores, font dévier
leur sens premier en rêveries
du quotidien, non sans
références au monde de
l'enfance.*

PREMIÈRE MONOGRAPHIE

— — — Tami Ichino est née en 1978 à Fukuoka au Japon. En 1997, elle part pour la France où elle y étudiera les Beaux-Arts d'abord à Lyon, puis à la Villa Arson à Nice et enfin à Genève, où elle vit et travaille aujourd'hui. En partant d'une observation minutieuse des choses qui l'entourent et qu'elle intègre à ses peintures et dessins, Tami Ichino met en place un univers dans lequel le temps semble suspendu. L'artiste a participé à de nombreuses expositions collectives dès 2003 et ce dans toute l'Europe. Elle est lauréate de la Bourse Alice Bailly en 2015. L'ouvrage *Tami Ichino. Ondes* est la première monographie rétrospective consacrée à son travail. — — —

Tami Ichino au cours de la réalisation de *Mizuhiki* (Rat), 2020, peinture murale pour le Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains.





Temporalsica (Jeffrey's Turnd)
2018, acrylique sur bois, 110x80cm

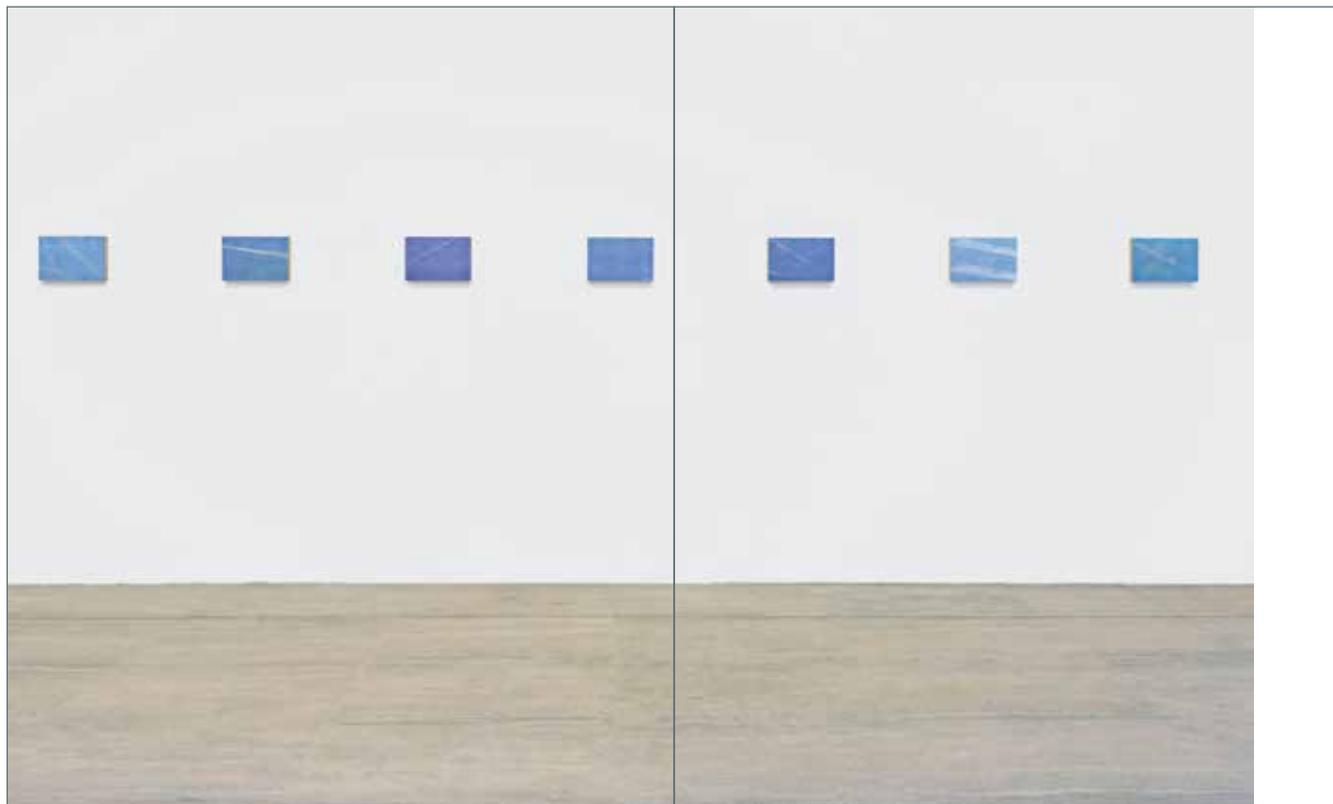
26 - 27



Temporalsica (Fishes' Turnd)
2018, acrylique sur bois, 110x80cm



Sava the (Bou-palante)
2021, résine, acrylique, peinture, poudre de graphite, verre, et, bois



とのなくなった風事は、人間の文明の痕跡を示しながら、どこかノスタルジックな雰囲気を与える。それらは草花と等価に同じく、市野の心象風景の一部を成している。市野の草花。また煙突や風事は、日本の伝統的な絵画に見られる雲や露月夜のように、現代における何かぼんやりとしたものとして、観る者の心の中に淡いノスタルジーを伴う、大きく豊かな余白をつくりだすのである。

Pissenlits, feuilles d'érable, roseaux à plumes – ces plantes banales que l'on trouve un peu partout diffusent chez Tami Ichino une étrange impression d'irréel. Sous leur apparence relativement tranquille et conventionnelle, elles abritent ici la vie, comme si une pâle lumière les éclairait de l'intérieur. Mais cela reste ténu: elles sont loin de déborder de vie; souvent, elles ont l'extrémité des feuilles repliée, comme si elles avaient séché, et l'érable n'est pas en fleur. Elles pourraient être au stade suivant la floraison, ou la précédant de peu, lorsqu'elles ne sont pas au zénith de la vie – et c'est très bien ainsi. Les plantes de tous les jours peintes par Tami Ichino sont proches de la réalité de la vie. Elles n'ont absolument rien d'accrocheur ni de théâtral, ce qui leur permet de se montrer simplement telles qu'elles sont, renfermant à la fois la vie et la mort. Il y a quelque chose de réaliste chez les plantes que peint Ichino, comme un portrait fidèle; pourtant, de façon discrète et subtile, elles sortent des frontières de ce monde et pénètrent dans les paysages intérieurs de l'artiste.

Dans les peintures d'Ichino, les plantes sont représentées de façon très détaillée, ce qui préserve une impression de frontalité sur des fonds exploitant habilement l'espace vide; ces œuvres s'inscrivent dans le *nihonga* moderne, qui regroupe les peintures réalisées dans le respect des techniques japonaises traditionnelles (Kagaku Murakami). Le terme *nihonga* s'est répandu à partir de l'époque Meiji (1868-1912). L'origine de ces peintures est évidemment bien plus ancienne, mais c'est à l'ère moderne qu'elles ont été réunies sous l'étiquette *nihonga*. Il a fallu l'influence grandissante du *yōga*, peinture utilisant les méthodes artistiques occidentales, pour que l'on prenne conscience des techniques et des caractéristiques propres à la peinture japonaise, qui semblaient jusque-là aller de soi. Le *nihonga* comme catégorie est donc né avec l'avènement de la «modernité». Ichino vit en Suisse depuis longtemps et je pense que ses peintures sont elles aussi une manifestation contemporaine de ce mouvement faisant ressortir les traits typiquement japonais par comparaison avec l'Occident.

L'élégance du silence
Les peintures de Tami Ichino

124 — 125

Mais cet aspect ne participe en aucun cas de la volonté, souvent observée à l'ère moderne, de définir la beauté japonaise de façon à servir le nationalisme en glorifiant les qualités uniques du Japon. Subtilité, délicatesse, légèreté – ces éléments typiquement japonais pourraient être vus comme des faiblesses en Occident, mais chez Ichino, il s'opère en quelque sorte un renversement de valeurs qui donne à ses peintures leur charme caractéristique.

L'espace vide comme arrière-plan

Intéressons-nous tout d'abord à la façon dont Ichino utilise habilement l'espace vide comme arrière-plan dans ses peintures. Les plantes au centre des toiles sont peintes de façon extrêmement minutieuse, des vrilles qui s'enroulent délicatement jusqu'à la pointe des racines se détachant de la tige. Par contraste, le fond est généralement uni, de couleur noire, bleue ou jaune. Les compositions dans lesquelles des plantes sont placées sur un fond uni, doré ou argenté, sont typiques de la peinture japonaise traditionnelle, à l'exemple de l'école Rinpa, qui a émergé à la fin





Jean Otth
Échec et scotome

PRÉFACE D'ALAIN HUCK

Pour une exposition, Jean Otth rédige un texte étonnamment autobiographique. Il raconte ses premières émotions visuelles: «Ma fascination était pour ce que j'apercevais très haut, sur les sellettes de bois: des femmes d'argile gris foncé, blanches ou terre de Sienne brûlée selon l'avancement des travaux [...]. La plupart étaient totalement nues mais d'autres étaient drapées à la manière des pudeurs espagnoles qui exacerbent

leur mystère.» Véritable anamnèse du rapport de l'artiste à l'image qui aura mené Jean Otth de la peinture à son travail précurseur dans le domaine de la vidéo, ce texte intrique sa vie amoureuse et son dilemme entre représentation et non-représentation, entre image et peinture.

Avec une préface de Alain Huck et une sélection de polaroids.





FORMAT 11 x 17.5 cm, 132 pages,
dont un carnet de polaroids
ISBN 978-2-940570-74-4
CHF 17.80 / EURO 14

—
GENRE écrit sur l'art, autobiographie
SUJETS ABORDÉS une vie d'artiste

« JE SUIS AU BOUT DU MONDE ET
JE SUIS AU BORDELART. »

« L'art m'a permis de me
construire une immu-
nité poétique qui m'a
toujours protégé des
virus du réel... »

— — — Jean Otth est né en 1940 à Lausanne. Après des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'Université de Lausanne, il fréquente l'école d'art de cette même ville. Dès lors, toujours déterminée par une pratique de la peinture, sa trajectoire artistique se révèle étroitement liée à l'émergence des nouvelles technologies: l'un des pionniers de l'art vidéo en Suisse au début des années 1970, durant la décennie suivante il utilise l'informatique non seulement pour ses possibilités instrumentales, mais aussi pour ses dimensions esthétiques. Jean Otth a enseigné à l'École cantonale d'art de Lausanne de 1979 à 2002. Jusqu'à sa mort en 2013, il a poursuivi un travail qui, sous forme d'installations, mélange projection vidéo et réalité objectale, en explorant leur interaction. — — —





iii



Sélection tirée de l'archive personnelle de J.O. par Virginie Otth et Philémon Otth.

iv



v





LE TEMPS DU VENDREDI 17/04/2020

Dans un essai autobiographique qui date de 2008, Jean Otth (1940-2013) examine son parcours depuis les années 1950, avec l'intelligence, l'ironie, la fine culture et l'élégance qui caractérisent ses travaux artistiques. Dans une belle préface affectueuse, Alain Huck rend hommage au professeur qui lui a permis de sortir de la « léthargie institutionnelle » de l'École des beaux-arts à Lausanne, dans les années 1980.

ISABELLE RÜF

xvi



xvii



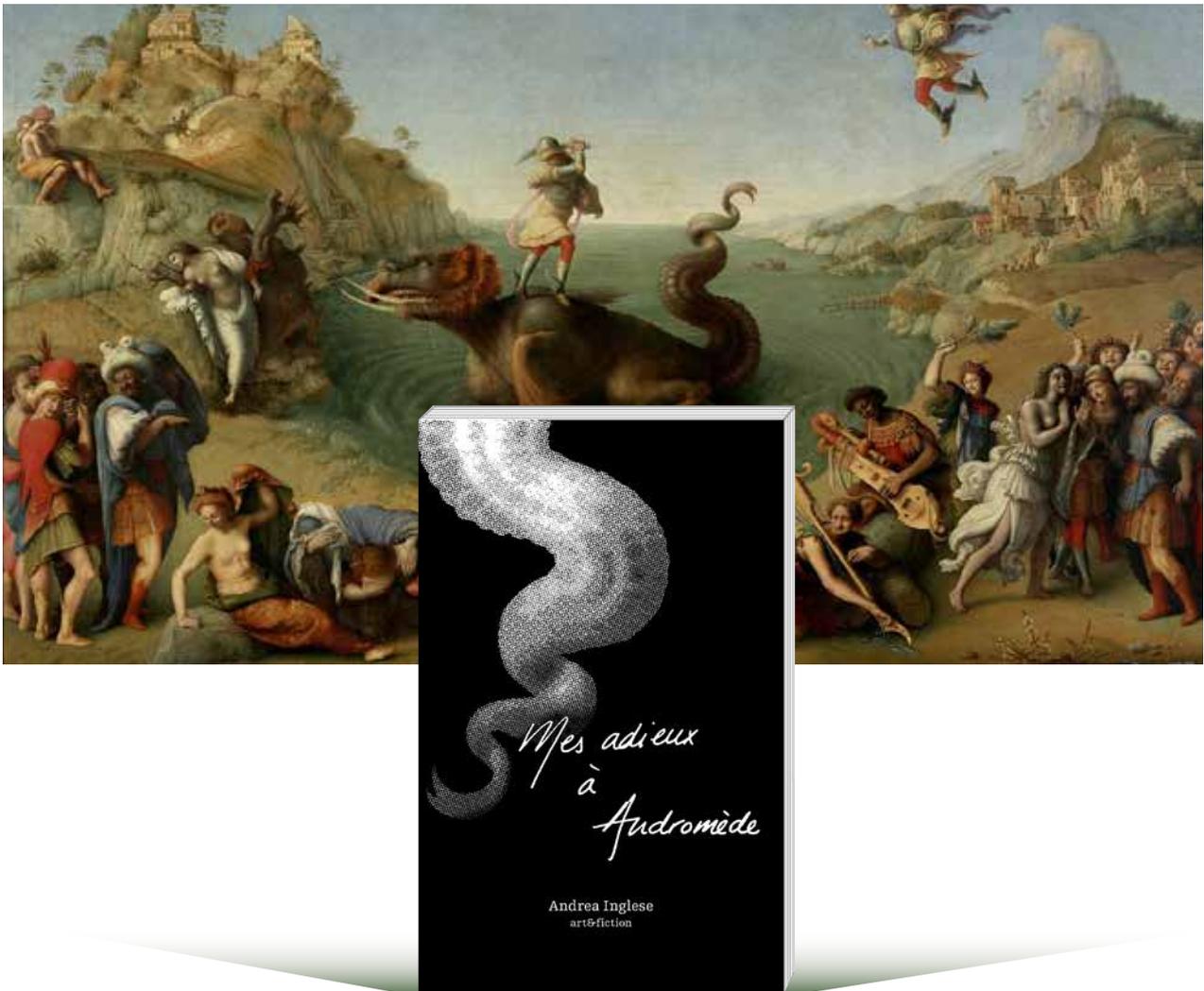


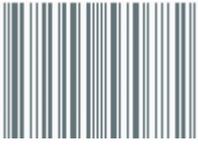
Andrea Inglese
Mes adieux à andromède

TRADUCTION DE ELOISA DEL GIUDICE

Andrea Inglese, à la fois auteur, narrateur et protagoniste du récit, explore l'énigme de l'amour, sa naissance et sa fin, à la lumière d'un tableau de la Renaissance, le Persée délivrant Andromède de Piero di Cosimo. « Andromède et Persée se ratent encore, ils ne se voient pas, voyagent chacun vers

une ombre, transpercent un reflet et s'esquivent. » À la croisée des genres, de la poésie et de la prose, de l'ekphrasis et du courant de conscience, *Mes adieux à Andromède* est une déclaration d'amour aux amours perdues.





FORMAT 11 x 17.5 cm, 88 pages
ISBN 978-2-940570-78-2
CHF 14.90 / EURO 12

—
GENRE ekphrasis, autofiction
SUJETS ABORDÉS peinture, rupture
amoureuse

*Les coups de fil déchirent,
les lettres divaguent,
rien ne cicatrise.*

« TOI QUI TRAVERSES UNE RUPTURE
AMOUREUSE ET QUI AIMES L'ART
DE LA RENAISSANCE,
CE LIVRE T'APPARTIENT. »



— — — —
Eloisa Del Giudice, née à Genève en 1987,
vit à Paris. Elle est traductrice littéraire et
audiovisuelle freelance. Quadrilingue, elle
travaille avec le français, l'italien, le portugais
et l'anglais. Elle est rédactrice culture chez
« Hanabi », média consacré à l'actualité
japonaise en France.

— — — —
Andrea Inglese (1967), poète, romancier,
traducteur et essayiste, vit dans les environs
de Paris. Il a été professeur de philosophie
et d'histoire au lycée en Italie et en France.
Il a enseigné les langues et la littérature à
l'Université de Paris III. Il est actuellement
enseignant en Sciences Humaines à l'École
Bleue de Paris. Il a publié en Italie plusieurs
livres de poésie et de prose.





SITAUDIS.FR POÉSIE CONTEMPORAINE

MES ADIEUX À ANDROMÈDE d'Andrea Inglese

PAR VÉRONIQUE PITTOLO

Tout amour devient, à un moment donné, une *histoire d'amour*, et la littérature existe pour interroger et raconter les intermittences du cœur, de la passion, la quête du bonheur et les raisons de son échec.

Andrea Inglese appartient-il à une tradition italienne de la littérature amoureuse qui, de Dante à Moravia, explore le monde des sentiments et son invraisemblable complexité ? Il me semble que oui. Dans un parcours inverse à celui de Stendhal (qui explora l'Italie pour des raisons militaires et politiques, puis amoureuses), Inglese découvre la capitale française dans un syndrome de Stendhal inversé : il ne s'agit pas d'un Paris pittoresque de carte postale (les quais, Notre-Dame, etc), mais d'une ville entièrement imprégnée de désir, qui donnera son titre au roman publié en 2016 (*Parigi è un desiderio*, éd Ponte alle Grazie), dont *Mes adieux à Andromède* constitue une sorte de work in progress sensible et sentimental.

Nous savons depuis *Le Banquet* de Platon que l'amour est un drame existentiel lié au manque. Une majeure partie de la littérature (la poésie, l'épopée, le roman), a transformé ce drame en fiction pour adoucir le malheur et le rendre vivable. Ce petit livre hybride se présente comme le récit d'une rupture à travers l'ekphra-

sis d'un tableau de Piero di Cosimo, *Persée délivrant Andromède* (1510). La description rêveuse de la scène de l'enlèvement (fantasmagorique, mythologique), agit comme confession et objet d'analyse, catharsis et aveu d'impuissance. Cette histoire de l'art miniature rassemble des souvenirs, des réflexions, comme autant de vestiges d'une histoire qui a duré neuf ans :

Tout ce long malentendu qu'avait été cette histoire d'amour, qui comme chaque amour semblait édifier sa durée sur la compréhension bien évidemment pas seulement verbale, et non plus sur une simple affinité de visions ou accords des sentiments, mais sur un jeu calibré de fantasmes et de désirs, de rêves et d'attentes.

Le narrateur (personnage, autobiographe), incarne en creux le héros puis le monstre, quand la mythologie devient un réservoir iconographique d'émotions et de mouvements : Persée représenté plusieurs fois (ou plutôt chorégraphié), entre sur la scène de l'action, descend du ciel en piqué, dans la posture de l'ange de l'Annonciation, sur le point de délivrer Andromède attachée à un arbre. Au lieu de s'en tenir au schéma stéréotypé du chevalier conquérant (force virile), Piero di Cosimo peint un personnage gracieux, efféminé, au visage adolescent, au costume bigarré. Persée est décidé certes, valeureux, oui, mais volatile et flottant dans la transparence de l'air. Ainsi l'amour épanoui, réalisé (le couple, sa stabilité), n'est jamais à l'abri d'une sortie de piste, d'un décairage, parce que ses protagonistes ne tiennent pas en place. Entre la



fixité d'une œuvre peinte et les reflux mouvants de la désillusion, l'auteur revit son passé comme une série de « scènes », de petits riens exaspérants qui conduisent au désenchantement : *Les coups de fil déchirent, les lettres divaguent, rien ne cicatrise.*

Les conversations téléphoniques entre la France et l'Italie accentuent l'incertitude, le flottement de marionnette des amants qui, à distance, ne sont jamais certains de ne plus aimer ni désireux de revenir en arrière :

Mais la douleur bouge, c'est une vague, un cycle, un itinéraire et une orbite, à la nature toujours oscillatoire, elle s'en va pour revenir, elle revient pour s'en aller.

Majoritairement en prose, le livre comporte des passages en vers parce qu'Andrea Inglese est avant tout poète et qu'il aime le désordre des genres.

Les genres, les figures, les significations symboliques du mythe ne sont pas assignés à une fonction précise, ils bougent, inversent les rôles : *Ce n'est pas Persée qui chevauche le monstre, tombant du ciel; c'est le monstre qui enfante Persée comme une fantaisie, un ornement brumeux, une figurine en carton-pâte joliment remuée.*

Offrant le spectacle pathétique de sa monstruosité, le dragon ressemble à un dinosaure de studio Disney, il constitue un pont, une médiation entre Persée et Andromède, liberté et aliénation.

J'ai aimé la sincérité avec laquelle l'auteur confie sa fragilité d'amoureux, celui qui devrait être actif et volontaire, face à la jeune fille passive qui attend la délivrance. Le mâle

séducteur n'en révèle pas moins l'enfant qu'il fut lorsque, petit garçon, il rêvait non pas d'une femme, mais de LA femme :

Au petit garçon qui dort apparaît une petite fille rêvée, peut-être un tantinet plus grande que lui, une petite fille de huit ou neuf ans, qui est belle à ses yeux, mais surtout proche, et enveloppante, une femme, donc, qui l'assouvit ...

Est-ce un trait typiquement italien, fellinien, que la femme soit dès l'enfance le paysage unique, immense, incompréhensible d'un homme qui fut un jour un petit garçon ? *Le sentiment de l'amour tel qu'il est vécu dans la psyché enfantine, avant que l'amour n'existe dans la vie.* Dans *Amarcord*, le jeune héros est fasciné par une anatomie généreuse, bienveillante mais dévorante (les seins, le ventre). A rebours du machisme et des idées reçues sur le sexisme latin, Andrea Inglese nous fait partager l'état perpétuellement enfantin de l'amour, ce bien-être à l'intérieur duquel on nage comme dans un corps merveilleux.

J'ai toujours pensé qu'aimer était une chose importante, partout on en parlait comme l'amour était grand, et je glissais dedans l'amour avec aisance.

V. P.
29 avril 2020



Élisabeth Jobin & Yann Chateigné (éds.)

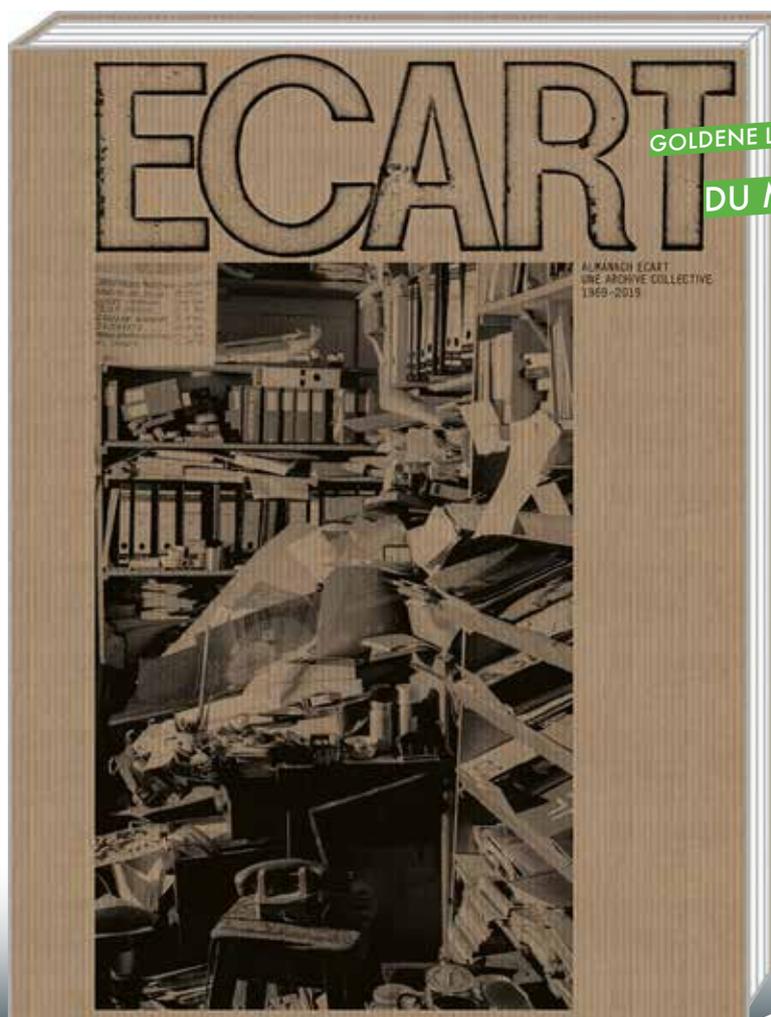
Almanach Ecart. Une archive collective, 1969-2019

Ecart était un collectif d'artistes, un festival, une galerie, une librairie, une maison d'édition, un atelier d'impression, un salon de thé. Un almanach est, un calendrier, un indicateur météorologique, un horoscope, un recueil de pictogrammes, un compagnon,

Dans *Almanach Ecart* se croisent les histoires du réseau informel et évolutif du collectif actif dans les années 1970 et 1980. Entre eux circulent des travaux, des lettres, des factures; ils organisent des expositions, des performances et des

publications, guidés par une affinité commune pour les gestes artistiques les moins spectaculaires, les plus marginaux.

L'Almanach Ecart présente près de 400 documents d'archives accompagnés d'une dizaine d'essais éclairant la richesse des archives Ecart. Entreprise par un collectif de chercheur-e-s internationaux-les, cette expérience éditoriale plonge dans l'univers du groupe genevois et explore l'art d'une époque de remises en question esthétiques, d'invention poétique et politique.



SÉLECTION « PLUS BEAUX

LIVRES SUISSES » OFC

GOLDENE LETTER « PLUS BEAU LIVRE

DU MONDE » SALON DE LEIPZIG



FORMAT 24 x 31 cm, 426 pages, 610 ill.
couleur, 29 ill. n/b
ISBN 978-2-940570-85-0
CHF 49 / EURO 39

—
PRÉFACE de Jean-Pierre Greff
TEXTES de Adeena Mey, Dora Imhof,
Élisabeth Jobin, Émilie Parendeau,
Katarzyna Cytlak, Laura Bohnenblust,
Lionel Bovier, Nicolas Brulhart, Reiko
Tomii, Yann Chateigné
CONTRIBUTIONS de Dan Solbach, Émilie
Parendeau, Mathieu Copeland, Pierre
Leguillon

Avec le soutien du Fonds stratégique
de la recherche HES-SO

—
GENRE beau livre
SUJETS ABORDÉS archives, groupe d'artistes,
années 1970-1980

Life Events. Changes no. 3, groupe Ecart (John M Armleder,
Patrick Lucchini, Claude Rychner, Muriel Olesen, Gérald
Minkoff), dans l'exposition *Ambiances 74 / 27 artistes suisses*,
Musée Rath, Genève, 8 mars 1974.



*Bijou éditorial orné de 639
illustrations pour imaginer,
jour par jour, une année du
collectif Ecart.*

S. SCHELLENBERG LE COURRIER, 30/04/2020

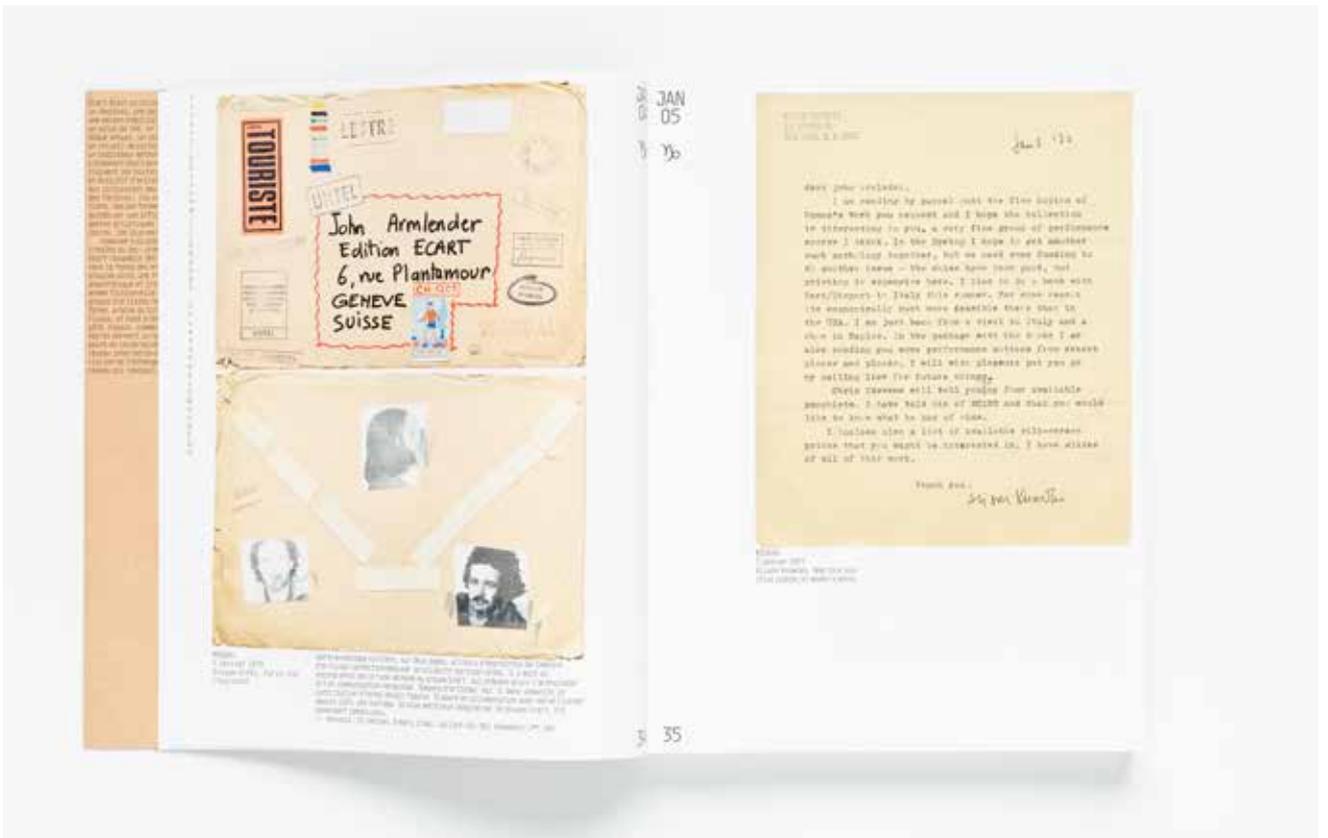
— — — Le groupe Ecart (palindrome du mot « trace ») est
un collectif d'art contemporain fondé par les artistes John
M. Armleder, Claude Rychner et Patrick Lucchini en 1969.
Il s'agit d'un collectif alternatif et communautaire proche
du mouvement new-yorkais Fluxus. Basé à Genève, Ecart
constitue un point de chute suisse pour tout un réseau
international d'artistes de l'avant-garde des années 1970.

Le collectif s'est dissout en 1982.

— — — Installé au 6 rue Plantamour à Genève, le collectif
disposait d'un espace polyvalent et autogéré, un artist-run
space, qui en plus d'accueillir les événements du collectif
(performances, expositions, installations, etc.), regroupait
depuis 1973 une galerie, une librairie spécialisée et une
maison d'édition qui portent toutes le nom d'Ecart. Pour
le collectif, l'objectif était de maîtriser chaque étape de la
production d'une œuvre artistique pour garantir sa liberté
et son indépendance. — — —

John M Armleder dans la librairie Ecart, rue Plantamour à
Genève, environ 1980.





TOURISTE

LEPTRE

UNTEL

John Armlender
Edition ECART
6, rue Plantamour
GENEVE
SUISSE

JAN 05

Dear John Armlender,

I am writing to you about the fine edition of
 Thomas's work you received and I hope the collection
 is interesting to you. My first goal of performance
 score I think. In the future I hope to get another
 work something together, but we need some funding to
 do better work - the idea has been put, but
 printing is expensive here, I like to do a book with
 that/important to Jack's idea, the more recent
 is experimentally but more feasible than that in
 the USA. I am not sure that a visit to help and a
 show in Taylor. In the package with the book I am
 also sending you some performance notes from about
 gloves and gloves, I will also please get you a
 my better than the future things.

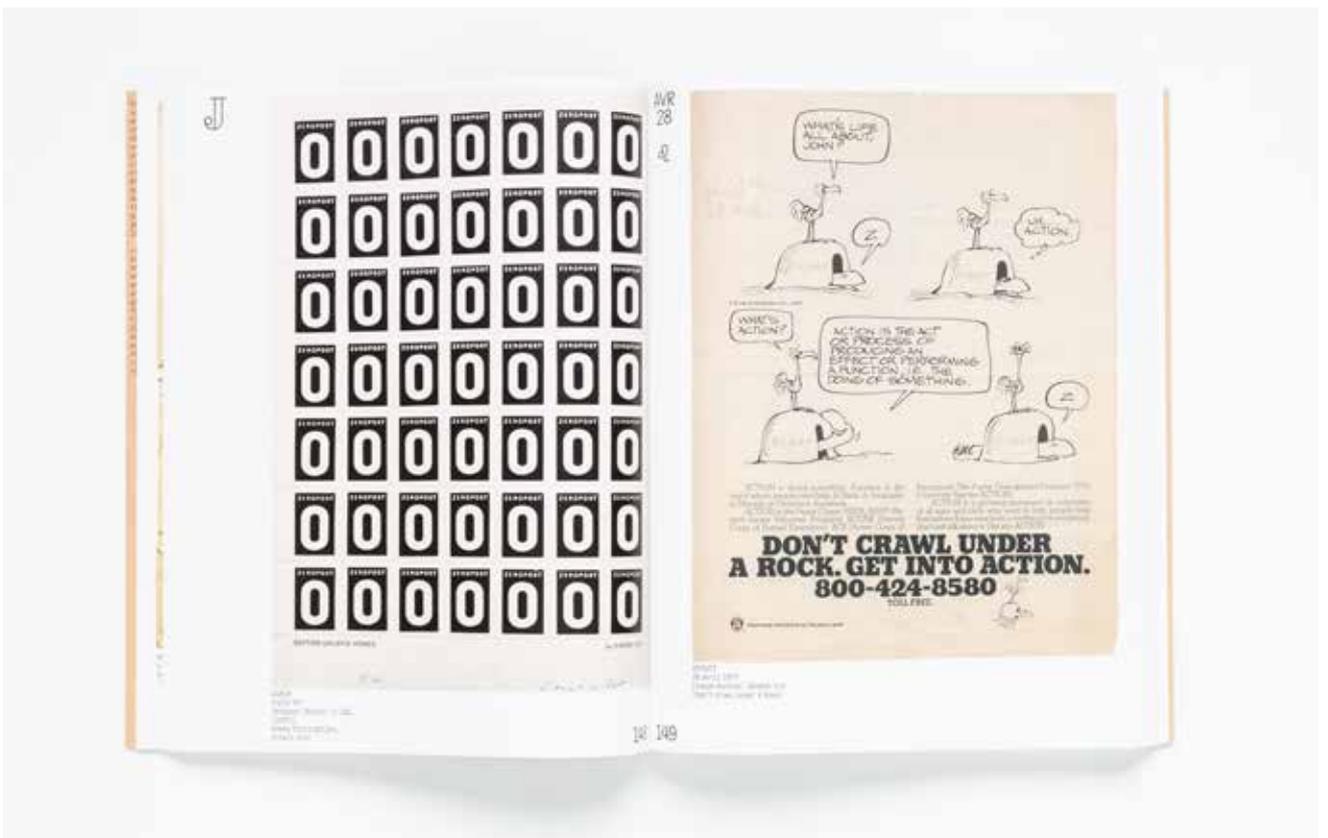
Quite Thomas will help guide you available
 possible. I have said one of 1000 and that you would
 like to see what he has of idea.

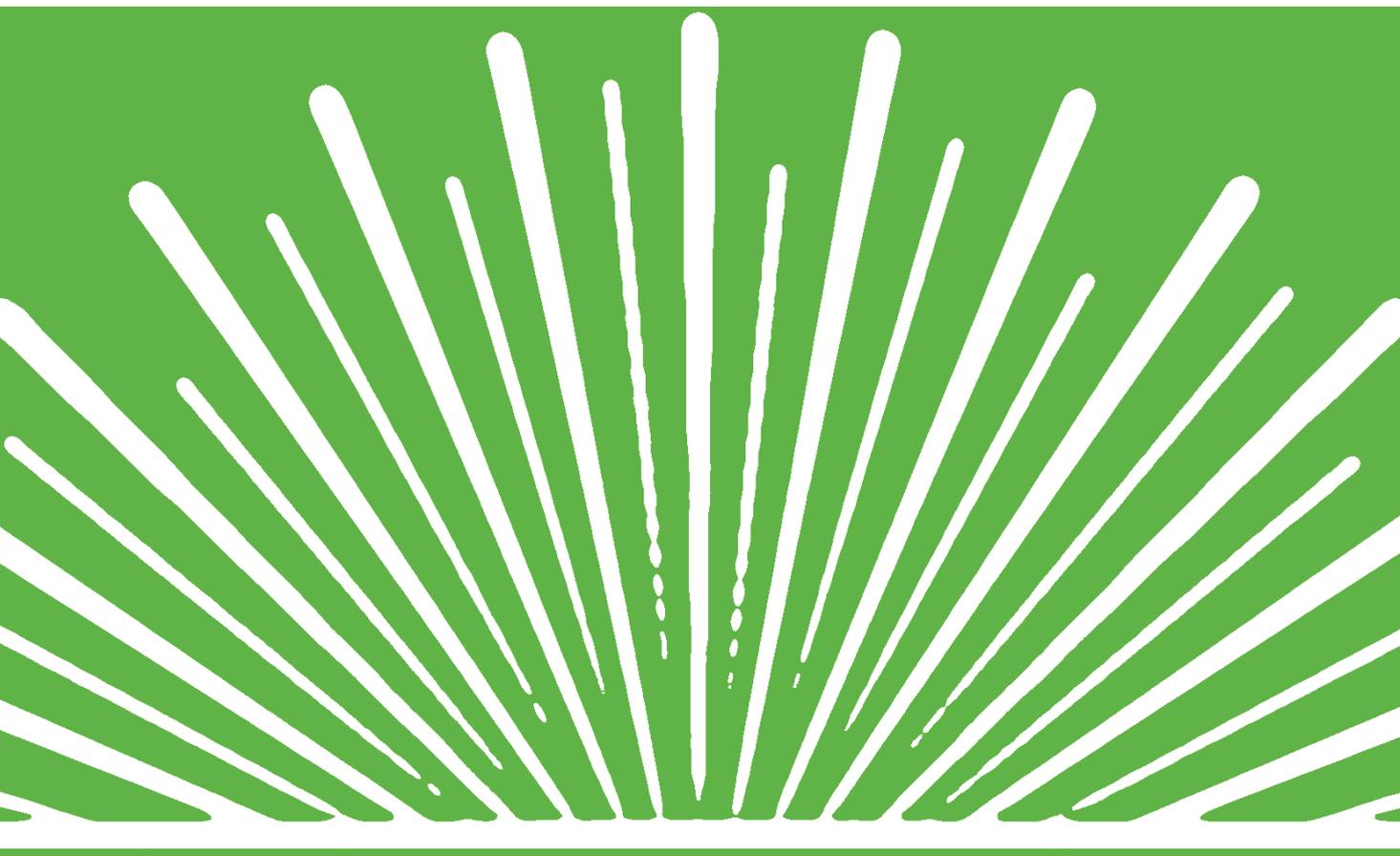
I include also a list of available photographs
 going that you might be interested in. I have ideas
 of all of that work.

From you,
 John Armlender



© Baptiste Coulon, HEAD





ASSOCIATION

art&fiction, éditions d'artistes

Avenue de France 16, 1004 Lausanne
3 rue de la Poterie, 1202 Genève
www.artfiction.ch
info@artfiction.ch



2020

DIFFUSION FRANCE

Paon-diffusion
paon.diffusion@gmail.com
paon-diffusion.com

—
Serendip-Livres
contact@serendip-livres.fr
serendip-livres.fr
T: + 33 (0)1 40 38 18 14



COMITÉ

Christian Pellet, président
Alexandre Loye, vice-président
Julia Sorensen, plasticienne — Laurent Delaloye, journaliste —
Philippe Fretz, peintre — Rodolphe Petit, écrivain
— Dorothee Thébert, artiste — Christoffer Ellegaard,
graphiste — Jérôme Stettler, plasticien — Céline
Masson, plasticienne — Flynn Maria Bergmann,
auteur, plasticien

STAFF

Stéphane Fretz, directeur
stephane.fretz@artfiction.ch
Marie-Claire Grossen, assistante d'édition
marie-claire.grossen@artfiction.ch
Véronique Pittori, administratrice, chargée de projets
veronique.pittori@artfiction.ch
Marie Pittet, diffusion / communication
marie.pittet@artfiction.ch